

tantôt aboutissant à un carrefour, tantôt débouchant dans une autre rue. Vrai labyrinthe. Nous ne voyons plus le chemin parcouru ; la rue semble fermée derrière nous et il nous paraît impossible de jamais avancer. Au "Royal Hotel," qui ressemble à une enfilade de serres, avec ses couloirs vitrés, on nous sert un mauvais déjeuner dont j'ai gardé un souvenir confus d'huile et d'ail.

L'excursion sur la montagne est charmante ; il y a des escarpements à nous faire croire qu'on va se perdre dans les cieux. Le début de notre voyage a été marqué de péripéties émouvantes. Nous avions cinq ânes, sans compter notre guide. Au milieu d'une côte fort escarpée, le cheval qui conduisait la première voiture s'est abattu sur le pavé, et le nôtre a reculé. En un instant, nous fûmes hors de la voiture, tout tremblants de peur ; mais il paraît que ce n'était pas le parti le plus sage. Notre guide, peu familier avec l'histoire de France, m'a aussitôt reproché mon imprudence, et, pour donner plus de force à son observation, a ajouté avec un sérieux imperturbable que "Napoléon *premier*, dans une de ses excursions, s'est ainsi rompu le cou." Je n'ai pas manqué de déplorer ce fatal accident et de noter ce nouveau fait historique. Une fois sur nos ânes, nous nous mîmes à cotoyer des précipices effrayants. Nos petits conducteurs à l'air espiègle, prenaient un malin plaisir à conduire l'âne aussi près du bord que possible, et, comme ils n'entendaient pas plus le français que la gente aux longues oreilles, ce n'est qu'à force de gestes désespérés qu'ils ont daigné nous comprendre.

Le danger a duré un quart d'heure ; puis nous sommes entrés dans un défilé taillé dans le roc, et enfin dans les souterrains comprenant trois galeries superposées dont la dernière accapare le dernier couronnement de la montagne. Par les excavations pratiquées à égale distance pour y braquer des canons, on peut voir la ville à nos pieds, petit détail perdu près de cette immensité, les maisonnettes dégringolant jusqu'à la Méditerranée fusionnée d'émeraudes et de saphirs ou donnant quelquefois l'apparence d'une prairie brûlée par le soleil. En risquant la tête pour regarder ce ciel d'Espagne qui fait tant rêver, le sommet de la montagne nous apparaît formidable, couronné de petits nuages follets roses ; on y découvre encore de nouvelles courbes, une variété infinie de contours, une richesse inépuisable de découpures ; on y trouverait des amphithéâtres entiers, des dômes qu'envierait la plus belle cathédrale du monde. Le soleil pénétrant faiblement par les ouvertures, colore les roches suspendues au-dessus de nos têtes d'une teinte jaune pâle ou rose clair. Mais on juge l'heure avancée et nous voilà à redescendre, quelquefois dans une telle obscurité que mon âne disparaît à mes yeux, ou dans un rayon de soleil mordorant tout sur son passage. Entre autres choses intéressantes à voir sont les quarante-cinq singes, affirme le guide qui devient de plus en plus Tartarin. Comme c'est aujourd'hui mardi, on ne peut les voir ; ils doivent être en